

# L'Abeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 OCTOBRE, 1878.

No. 4.

SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI,  
25 septembre, 1878.

Tous les mois de l'année sont à très-peu près d'égale longueur, en théorie ; je veux dire : sur le calendrier ; en pratique, c'est fort différent. Au nombre des mois qui se hâtent d'aller s'engloutir dans le gouffre immense du passé, l'écolier ne met pas d'ordinaire au premier rang celui de septembre. Ce mois en effet dans le temps où nous vivons, suit toujours immédiatement les vacances : cela suffit pour qu'il semble ne devoir pas finir avant des semaines et des semaines ; et quelles semaines ! Et lorsque après des jours nombreux, il vous semble, vous vous demandez à quelle date vous en êtes : rien que le 15 encore ! Ah ! que l'année va être longue !

J'affirme que bon nombre d'écoliers ont éprouvé ces émotions ; beaucoup les éprouvent peut-être en 1878 ; quand à l'avenir, il ressemblera au passé et au présent.

Les règles générales ont pourtant des exceptions. Nous en avons eu la preuve cette année ; et nous n'avons, nous, que des éloges à adresser au mois de septembre. C'est que, vous le savez, de grands événements ont eu lieu à Chicoutimi, pendant les vacances. Nous n'y étions pas, à vrai dire ; mais nous savions bien que nous aurions notre tour un peu plus tard ; nous savions que nous allions avoir droit à bien des réjouissances, même à des congés extraordinaires, cette monnaie d'or des maisons d'éducation. Je me bornerai à vous parler de la solennité que nous avons célébrée cette semaine : elle a été plus brillante que les autres, autant que l'on peut rendre brillante des fêtes que les circonstances obligent à préparer en quelques jours.

Lundi soir, après la classe, les pavillons, hissés sur le dôme du séminaire, annonçaient joyeusement que la fête commençait : nous allions célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination à la prêtrise de Monseigneur. Vers cinq heures, nous étions tous réunis pour présenter nos félicitations à Sa Grandeur ; des mains artistiques lui avaient préparé un trône, presque magnifique ; le chiffre XXV, écrit avec les plus jolies fleurs de notre jardin, attirait tous les regards. Tout auprès du trône, on voyait, déployée, une bien belle chape, présentée

à Monseigneur par un certain nombre d'amis. Le Révd M. Ed. Lafard, curé de St.-Joseph de Lévis, avait été le promoteur de la souscription organisée pour l'achat de cette offrande ; on sait qu'il fut ordonné prêtre en même temps que Mgr Racine. Vous lirez peut-être avec plaisir la pièce de vers qui accompagnait le cadeau :

## NOCES D'ARGENT

de Monseigneur Racine, évêque de Chicoutimi.

Pastour, te sourient-ils du jour trois fois heureux  
Où ton âme à Jésus s'enchaînait de doux noueux ?  
Pour la première fois, dans ta main consacrée,  
Tu pressais, frémissant, la Victime adorée !  
Depuis lors, vingt-cinq ans dans ton âme ont laissé  
Un immense trésor par ton zèle amassé.  
La jeunesse surtout, l'innocente jeunesse,  
Devient l'objet constant de ta vive tendresse,  
Pour elle sont ouverts des ailes pleines  
Promptement élevés par tes soins généreux ;  
Chaque jour, ta parole adoucit la souffrance,  
Et ta main sait toujours s'ouvrir à l'indigence.  
Tu sèmes les bienfaits ; on voit la moisson ;  
Bon Pastour, c'est l'amour, la vénération.  
Ah ! dans ce doux concert de louange et d'hommage,  
Peu mets à l'imité, dans son simple langage,  
D'ajouter à ses vœux un modeste présent,  
D'estime et de respect témoignage constant

Monseigneur répondit à notre adresse en termes émus, nous montrant qu'il y avait bien plutôt à craindre qu'à se réjouir après vingt-cinq années de sacerdoce.

Mardi matin, Monseigneur célébrait sa première messe pontificale, dans la cathédrale de Chicoutimi ; le vaste édifice avait revêtu une parure inaccoutumée. Un peuple nombreux était venu remercier Dieu des grâces accordées à son Pasteur bien aimé. La plupart ignoraient auparavant la splendeur des cérémonies pontificales : on ne saurait dire comme ils en furent impressionnés. Le Révd M. J. Auclair, V. G., remplissait l'office de Prêtre assistant ; les Révds MM. H. Beudet et D. Roussel, étaient diacre et sous-diacre d'honneur, et les Révds MM. F.-X. Bellay et H. Cimon, diacre et sous-diacre d'office. La partie musicale ne fut pas ce qu'elle aurait dû être : nous avions trop peu de temps à notre disposition. Je ne cite qu'un *Ave Maria*, de Ch. Duvois, que l'on trouva délicieux ; voici les noms des choristes qui interprétèrent cette charmante composition : pour la partie de *soprano*, M. l'abbé J. Lemieux, et les jeunes élèves, L. Alain et H. Kérouack ; pour celle de *mezzo-soprano*, M. l'abbé V. A. Huart et J. Gosselin ; *contralto*, M. l'abbé Alfred Tremblay.

Dans l'après-midi, les principaux citoyens de Chicoutimi vinrent présenter leurs hommages à Monseigneur. Je n'ai pas besoin de dire que tout le village était joyeusement pavoisé, comme aux plus grands jours de réjouissance.

L'Abeille aurait dû être indiscret à point d'assister à la réception que l'on fit à Monseigneur au Couvent des Dames du Bon Pasteur. Au moins elle a pu apprendre que la fête y fut bien tonchante. Il paraît qu'autour du trône préparé à Sa Grandeur, vingt-cinq jeunes élèves, vêtues de blanc, disaient les joies de ce beau jour dans un dialogue charmant, pendant qu'elles tressaient de jolies couronnes en fleurs naturelles ; puis elles vinrent présenter leur vingt-cinq guirlandes à Monseigneur, tandis que des voix suaves faisaient entendre des chants joyeux, composés pour la circonstance.

Mais si l'Abeille ne veut parler que de ce qu'elle a vu de ses yeux et entendu de ses oreilles (si l'on peut nommer ainsi les organes auditifs des insectes), elle peut vous dire un mot de la grande *veillée* qui termina la solennité. Il y eut de bien belles chansons et de bien agréable musique. Il y eut, surtout, une *pantomime* rendue avec un succès vraiment complet. On jouait la pièce intitulée *Félix Poutré*. Le personnage principal fit le fou d'une manière remarquable ; les costumes et les armes, plutôt rurales que guerrières, des *patriotes* amusèrent beaucoup. Enfin, cette représentation, qui dura bien une heure, fut suivie avec le plus vif intérêt.

Il arriva trop tôt, le moment où la cloche annonça que les choses allaient reprendre leur cours habituel. Cette règle, qui veut que les beaux jours finissent aussi, n'a donc point d'exceptions ? Elle en a, mais non ici-bas.....

MAOQUE.

Une lettre de recommandation.

M. X... avait besoin d'un jeune serviteur pour le menu travail de son bureau. Une annonce dans les journaux, lui valut un orage d'applications et de visites. Son choix fut bientôt arrêté, et, chose curieuse, ce fut précisément celui qui n'avait aucune lettre de recommandation qui fut l'élu.